

de la crème très-épaisse : c'est la grande ressource des insulaires. Dès le lendemain, je commençai l'école en langue sandwichoise et en latin. Mes élèves au nombre de 40, composés de garçons depuis 7 jusqu'à 25 ou 30 ans, de femmes mariées et de filles de tout âge, étaient assis par terre, ainsi que leur professeur. Les femmes étaient bien vêtues ; mais parmi les garçons deux seulement avaient des pantalons ; les autres n'avaient qu'une chemise ordinaire, et une petite ceinture autour des reins. Voilà quelle était mon occupation, et je ne l'aurais pas volontiers changée pour la chaire d'un professeur de belles-lettres. Mais je reçus, le 1er août, une lettre qui m'apprenait l'arrivée du navire le *Cowlitz* à Honolulu : ce navire venait de la Colombie et devait y retourner sous peu de jours. Il me fallut donc laisser là les chrétiens de Kaoukou, dont je commençais à entendre le langage et à qui je pouvais me faire entendre moi-même un peu. J'arrivai à Honolulu le 3 août au soir, et j'appris avec douleur que le fils de Mr. M'Laughlin avait été tué. Une lettre de Mr. Blanchet, adressée à Mr. Maigret, nous apprend plusieurs nouvelles de la Colombie, entre autres, celle que trois Révérends Pères Jésuites se sont joints à lui et à Mr. Demers pour convertir les infidèles du sud de la rivière. Pour nous, nous étions attendus par la voie des navires américains qui étaient dans le port de Vancouver au moment où Mr. Blanchet écrivait. Maintenant on nous attend par la voie de St. Louis du Missouri, avec la caravane du mois d'août : nouveau déboire pour Mr. Blanchet qui désespérera peut être de nous voir arriver. Car,

en supposant que nous partions d'ici seulement le 15 août, nous ne serons rendus que vers la fin de septembre, puisque, d'ici à l'embouchure de la rivière Colombie, les passages sont ordinairement de 25 ou 30 jours, et qu'il faut encore 15 jours pour remonter la rivière.....

“ Le passage de Mr. Simpson à la Colombie a été très-favorable à la mission. Il a reconnu l'utilité des missionnaires catholiques dans ces contrées, et a accordé *gratis* plusieurs passages pour l'an prochain, tant pour des prêtres que pour d'autres hommes destinés au service de la mission, et pour deux femmes capables d'enseigner aux jeunes *sauvages* la couture, la manière de faire la toile et autres étoffes, &c., &c.

“ Mr. Blanchet doit passer l'hiver à Wallamette, et Mr. Demers hiverner avec les sauvages de la Calédonie. Le premier se plaint beaucoup de ce que lui et Mr. Demers vont être obligés de passer près de 10 mois sans se voir, et de demeurer ainsi seuls si nous n'arrivons pas bientôt. J'espère que nous serons rendus d'assez bonne heure pour qu'un de nous puisse accompagner Mr. Demers dans ce long voyage. Je serai heureux que le choix tombe sur moi. Le but de l'établissement de cette nouvelle mission est de fermer la porte aux ministres méthodistes qui n'y ont point encore pénétré.....

“ Au moment de fermer cette lettre, j'apprends que Mr. Dudoit, consul de France pour cet archipel, vient de recevoir la nouvelle que les Français se sont emparés de l'archipel des îles

Marquises. J'ignore encore pour quelle raison cette capture a été faite. Elle ne pourra qu'être très-favorable aux missions qui y sont déjà établies. Mr. Dudoit lui-même est, dit-on, nommé gouverneur de cette place.

J. B. Z. BOLDU, Ptre. Mis.

*Extraits de diverses lettres de Mr. Langlois à Mr. C.*

“*Valparaiso, 2 janvier 1842*..... Enfin, le 31 décembre, nous sommes arrivés à Valparaiso. Nous y avons été reçus comme des frères par la communauté française du Sacré-cœur.— Elle comprend onze prêtres et une douzaine de frères laïcs qui exercent toutes sortes de métiers. Les prêtres font l'adoration perpétuelle du St. Sacrement. Le collège est sous leur direction. Ils aident aussi les trois prêtres chargés de la desserte de la ville qui compte 30,000 âmes. Ils vont faire des missions aux îles Sandwich et ailleurs, accompagnés des frères dont les services sont très-précieux dans les nouvelles missions.— Nous regrettons de ne pouvoir profiter plus longtemps de leur expérience. Le consul anglais nous a bien accueillis, et nous a procuré un nouveau passeport devenu nécessaire.....”

“*Iles Otahiti, 11 mai 1842*..... Il n'y a que huit ans que cette mission est commencée, et déjà ce petit peuple a des connaissances religieuses qui feraient honneur à plus d'une paroisse

en Canada. Presque tout le monde sait lire et écrire la langue du pays et connaît le plain-chant. Il y a un petit collège où le latin est enseigné avec beaucoup de succès par Mr. Urbain, vicomte de la Tour, français d'origine..... Nous étions prêtres et missionnaires, c'en était assez pour nous attirer les respects et la confiance de ces bons naturels. Ils fallut embrasser les chefs des deux joues; les femmes nous baisèrent les mains. Le missionnaire leur ayant fait connaître le but de notre voyage, le lieu d'où nous étions partis et le nom de Mgr. de Québec, on répéta dans l'église le nom de cette ville et celui de Mgr. à plusieurs reprises.... Il y a plusieurs églises de bâties. Dans une d'elles, la voûte est soutenue sur deux rangs de colonnes en pierre.”

“*Wahou (îles Sandwich), 2 août 1842*..... Nous sommes ici depuis le 21 juin, attendant avec impatience l'occasion de nous acheminer vers notre chère Colombie. Il s'en est présenté une pour le nord de la Californie; de là nous nous serions rendus à cheval en suivant la côte jusqu'à notre poste. Mais on nous a dissuadés de prendre ce parti, en nous en montrant les difficultés et les dangers. Enfin hier est arrivé le *Cowlitz*, qui doit retourner bientôt en Angleterre. Le capitaine a apporté deux lettres de Mr. Blanchet, l'une pour Mr. Maigret (préfet apostolique des îles Sandwich), et l'autre pour Monseigneur de Québec..... Mr. Blanchet dit à Mr. Maigret qu'il attend ses deux missionnaires par St. Louis..... Nous n'avons encore qu'à nous louer de l'accueil que nous ont fait les Révérends Pères du Sacré-cœur.....”

Ils ont converti ici 8,000 insulaires, et en convertissent tous les jours, malgré les obstacles qu'on leur suscite. Il n'y a pourtant que deux ans qu'ils sont ici.... Comme à Otaïiti, ils enseignent le latin aux jeunes naturels qui s'y appliquent même en pêchant le poisson qui fait leur nourriture principale. Plusieurs sont assez instruits pour tenir des écoles et faire le catéchisme. Pour faire la même chose dans notre mission, il faudrait que nous eussions dès le commencement plusieurs catéchistes habiles, capables d'enseigner nos jeunes Colombiens..... Tout le monde ici fait de grands éloges de Mr. McLaughlin, gouverneur des établissemens de l'honorable compagnie de la baie d'Hudson à la Colombie. Nous apprenons avec chagrin qu'il a perdu un de ses fils, tué dans un poste dont il avait le commandement..... Un jeune homme de la Colombie m'a appris une centaine de mots de la langue Tchinouk, qui renferme certaines syllabes gutturales très-difficiles à prononcer.... Ce peu de connaissance ne me sera pas inutile, lorsque je serai rendu à ma destination."

" *Océan Pacifique, 10 septembre 1842.....*  
Nous sommes enfin à la vue de la rivière Colombie et au moment de toucher au but de notre longue course. Mr. Pelly, agent de la compagnie aux îles Sandwich, et les officiers du Cowlitz, à l'exemple de Mr. Brochy, leur capitaine, nous ont montré beaucoup de politesse, et nous n'avons qu'à nous louer de la délicatesse de leur conduite à notre égard."

" 11 septembre. Nous sommes encore sans vent. Nous l'attendons à l'entrée de la rivière...  
.... Nous allons la remonter en canot de bois, tant nous avons hâte d'arriver.

" *Fort Vancouver, 16 octobre 1842.....*  
Deux ou trois petites bourgades sauvages sont les seules traces d'habitations que l'on voit dans les forêts qui bordent la Colombie depuis son embouchure jusqu'à Wallamette. Le gibier y abonde..... Nous avons trente lieues à faire : il fallut coucher deux nuits sous une tente qu'un employé de la compagnie avait eu l'obligeance de nous prêter..... Le premier soir, nous vîmes des sauvages occupés à débiter, à cuire et à manger des ours qu'ils avaient tués. Ils tournèrent un instant la tête pour nous regarder, et continuèrent leur repas sans faire plus d'attention à nous. Plus loin, j'en rencontraï plusieurs qui me firent comprendre qu'ils savaient *la prière, le baptême*, les noms de MM. Blanchet et Demers.— Je baptisai un enfant qu'ils me présentèrent, et lui donnai mon nom. Son père répéta plusieurs fois avec un air de joie, Antoine ! Antoine !..... Dans un autre village, deux hommes témoignèrent le désir de connaître le *maître d'en-haut*, pour être bien traités après leur mort. Le second soir, nous campâmes vis-à-vis l'embouchure de la rivière Cowlitz. A peine étions-nous établis, que le chef et deux jeunes gens d'une tribu campée sur cette rivière vinrent nous trouver en canot. Je leur dis : *klahaviam* (bon jour). Le chef montra de la surprise, puis me rendit mon salut de la même manière. Je lui demandai s'il était catholique ; il me répondit



que non. Mr. Blanchet lui avait donné un grand papier (un tableau chronologique). Je lui dis que je lui montrerais à connaître Dieu, s'il le désirait : il me répondit : *Un hun* (oui), en haussant le ton sur la dernière syllabe et en l'aspirant fortement. Je lui promis de revenir dès que je saurais sa langue. *Kloshe, kloshe, kakoua*, dit-il plusieurs fois, (bon, bon, très-bon). La soirée était magnifique, le silence des forêts, le calme de la rivière, le souvenir de nos longues courses, l'espoir de les terminer bientôt, tout contribuait à nous plonger dans une douce mélancolie. Nous ne pouvions toutefois nous défendre d'une certaine inquiétude vague sur l'avenir. Comment attirer tant de peuples ? Comment les fixer et les conserver dans la foi?....

“ Le lendemain nous partîmes de grand matin, et dans l'après-midi nous arrivâmes à Vancouver, où Mr. McLaughlin nous reçut à bras ouverts. Nous nous hâtâmes, après une journée de repos, d'aller trouver Mr. Blanchet à Wallamette. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quelle joie nous fûmes accueillis par cet estimable missionnaire.... Il y a à ce poste un bon nombre de Canadiens qui vinrent nous saluer. Le lendemain, qui était un dimanche, je leur fis connaître combien l'on s'intéresse à leur salut en Canada.... Il y a beaucoup à faire même parmi eux ; il faut que leur conduite serve de modèle.... Je vais passer l'hiver avec Mr. Blanchet. Je suis très-content de mon nouveau sort.

ANT. LANGLOIS, Ptre. Mis.

Dans une lettre datée du 30 octobre dernier, Mr. Blanchet, après avoir exprimé à Mgr. l'évêque de Québec, la joie qu'il a ressentie de l'arrivée de ses deux nouveaux collaborateurs, lui donne les détails suivans sur la mission de Mr. Demers dans la Calédonie, située dans la partie nord du territoire de la Colombie :

“ Une lettre de Mr. Demers m'apprend qu'il va passer l'hiver au fort *Alexander*, sur la rivière Fraser, après avoir été visiter le fort de *Stuarts' lake* (a). Partout, sur son passage, les sauvages sont venus en foule pour voir la *robe noire*.— Déjà le nombre des enfans qu'il a baptisés se monte à 280. Les sauvages du fort Alexander doivent bâtir une grande chapelle, et témoignent beaucoup de zèle à apprendre leurs prières. Mr. Demers a couru de grands dangers dans certaines rivières qu'il a rencontrées sur sa route, et dont plusieurs renferment des rapides qui ne sont pas moins périlleux que ceux de notre Colombie. Les fatigues du voyage l'ont fait beaucoup souffrir, et cependant sa santé s'est assez bien soutenue, grâce à la divine providence qui protège d'une manière visible ceux qui se dévouent à la conquête des âmes. Il doit revenir ici dans le mois de mai prochain (b), après avoir remporté une victoire glorieuse sur le démon, étendu le royaume de J. C. et assuré à notre mère la sainte église catholique la conquête de

(a) Le fort Alexander est situé à environ 300 lieues au nord du fort Vancouver et celui de Stuarts' lake est à une distance assez considérable au nord du fort Alexander.

(b) Mr. Demers étant parti au commencement de juillet 1842 pour sa mission, il s'ensuit qu'il aura été pendant dix mois séparé de ses confrères.

cette partie importante du vaste champ qui nous est confié. Aidez-nous, Monseigneur, et veuillez bien engager les bons fidèles du Canada qui composent l'association pour la propagation de la foi à rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour ce nouveau bienfait, et à le prier d'accorder la persévérance à ces pauvres infidèles, et à nous, les moyens de conserver les avantages que nous avons obtenus, en attendant que le R. P. de Smet nous amène de nouveaux auxiliaires.

“ Les ministres méthodistes ont construit une maison spacieuse où ils se proposent de donner une éducation supérieure aux enfans sauvages.— Il est probable qu'ils ne réussiront pas plus dans ce nouveau projet que dans tous ceux qu'ils ont formés pour attacher les sauvages à leur secte.”

Nos missionnaires continuent de se féliciter de la protection constante qu'ils éprouvent de la part de MM. McLaughlin et Douglass qui sont à la tête des affaires de la compagnie au-delà des montagnes rocheuses. Le premier a été plongé dans la plus vive affliction par la mort d'un de ses fils qui a été tué au fort *Stekin*, dans les possessions russes, par des scélérats attachés à la garde de ce fort qui appartient à la compagnie.



---

#### MISSION DU LAC ABBITIBBI.

**M**ESSIEURS Poiré et Olscamps, partis le 3 mai de l'année dernière du lac des deux montagnes, arrivèrent à Abbitibbi le dernier jour

du même mois, après avoir couru bien des dangers dans les nombreux rapides qu'ils rencontrèrent le long de leur route. L'équipage de leur canot se composait d'un algonquin (guide), de trois iroquois et de trois canadiens engagés pour travailler à la construction d'une chapelle. Leur mission n'a eu que peu de succès par suite des entraves mis à leur ministère par les employés de la compagnie à ce poste. Nous ne doutons pas que cette conduite indigne de gens qui se disent civilisés, ne soit hautement improuvée par la compagnie qui, par la protection qu'elle accorde ailleurs à nos missionnaires, fait bien voir que ses subalternes agissent contrairement à ses ordres quand ils s'opposent à l'instruction religieuse des sauvages. Nos lecteurs vont voir par l'extrait qui va suivre de la relation que Mr. Poiré a faite de sa mission, combien lui et son confrère ont eu d'obstacles à vaincre pour remplir leur ministère à l'égard des sauvages qu'ils allaient visiter.

“ Aussitôt après notre arrivée, nous allâmes saluer le bourgeois du poste qui nous reçut avec politesse, mais sans nous offrir le logement qui avait été affecté aux missionnaires les années précédentes. La première nuit, nous campâmes sous notre tente, sur le rivage, après avoir refusé de prendre gîte dans une maison qu'un canadien nommé Portelance nous offrait avec instances. Mais le lendemain, le froid que nous avions éprouvé nous rendit moins rebelles à de nouvelles instances de de la part de ce brave compatriote; et nous acceptâmes avec reconnaissance sa petite maison d'environ douze pieds carrés, couverte en terre. Ce

Il est souvent parlé dans ce rapport et dans ceux qui l'ont précédé, d'une échelle chronologique composée par Mr. Blanchet, chef de la mission de la Colombie, pour expliquer aux sauvages l'histoire de la religion. Nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré d'en joindre une copie à notre rapport, et de leur faire ainsi connaître cette ingénieuse invention, qui doit être d'une grande utilité à nos missionnaires pour l'instruction des sauvages, et dont le R. P. de Smet a dit qu'elle serait adoptée dans toutes les missions du monde. Pour l'intelligence de l'échelle, il suffit d'avertir les lecteurs que les signes  désignent des siècles, et que les signes  désignent des années: ils comprendront facilement le reste.

